

soigneusement nuancé. Dans la scène des ruines d'Elven, M. Barry a été cependant fort bon et fort applaudi.

Bertrand est parfait dans le rôle du fat Bellavan. Seulement la scène doit être trop petite pour lui qui aime beaucoup à marcher et à faire de grands mouvements. Il parle admirablement le langage du fat et lui donne ce petit air de suffisance qui fait qu'un homme de bon ton a toujours envie de souffleter un fat.

M. Alphonse s'était pour la circonstance transformé en M. Laubépin, notaire. Il était parfaitement grimpé, mais nous conseillons à M. Alphonse de mieux étudier son jeu qui pourrait être tout à fait bon, s'il le voulait.

Loiret a été excellent dans le rôle du vieux domestique Alain. Il a souvent excité le rire de l'auditoire, et surtout quand il a dit : " l'américaine, madame, ma foi non, il n'y a pas de risque qu'elle y passe, ou si elle y passe, elle n'y passera pas tout entière, mais je ne pense pas qu'elle y passe."

Nous ne parlerons pas de Gaston de Lusac, rôle tenu par M. Théophile qui a eu le talent de se faire très peu entendre.

Mlle Karsh jouait Marguerite, cette jeune fille qui aime Maxime Odiot, et qui, voyant l'impossibilité d'un mariage avec un simple intendant, le méprise et l'accable d'ironie. Dans la première partie de son rôle elle a été bonne. Dans la seconde, elle a quelquefois manqué de vivacité, de chaleur et d'entrain. Quoiqu'il en soit, son jeu témoignait suffisamment qu'elle avait beaucoup travaillé le rôle de Marguerite.

Mme Daire faisait le rôle de la vieille madame Laroque. Elle a bien joué.

Mlle Pauline Dupont a été acariâtre dans le rôle de l'institutrice qu'elle a su assez bien dessiner.

Mme Tallot a rempli deux rôles différents ; celui de Mme Vauberger était peu sympathique, elle a su cependant s'en tirer avec honneur.

Mlle Antoinette s'est attiré les applaudissements de la salle entière par la manière simple et naïve dont elle a rempli le rôle de la paysanne Christine. C'est une charmante petite soubrette.

Nous n'avons encore rien dit de M. Tallot qui représentait le vieux père Laroque. Nous croyons qu'il est impossible de mieux remplir, qu'il ne l'a fait, le rôle d'un vieillard moribond. Sa pantomime a été parfaite.

A part cette critique que chacun voudra bien prendre du bon côté, la pièce a pleinement réussi. Lundi la salle était comble et demain aura lieu la 3e représentation du *Roman*.

Allons, encore quelques bonnes pièces comme celle-là et le théâtre français sera définitivement posé à Montréal sur un piedestal d'où personne ne pourra l'arracher.

NEMO.

CORRESPONDANCE.

MM. les Rédacteurs,

Voudriez-vous m'accorder un petit espace dans votre petit journal pour signaler à l'attention publique les maux qu'engendre le théâtre-français, depuis qu'il s'est implanté

dans notre ville. La moralité de notre jeunesse, comme son argent, s'engouffre d'une manière alarmante, dans les poches de ces étrangers qui viennent leur conter des *menteries*. La corporation devrait au moins leur faire payer licence ainsi qu'à nous, si elle veut les laisser faire. Je dis nous, parce que je prends la plume pour vous dire au nom de mes confrères, aubergistes, ainsi qu'au mien, que nos maisons sont vides trois soirées par semaine, depuis que ces étrangers *font les marionnettes* parmi nous. Et vous le comprendrez facilement, messieurs, en songeant que ce n'est que le soir après les affaires terminées, que l'on vend quelque chose. Depuis que ces *comédiens* sont à Montréal, nous ne voyons pas un chat le soir de spectacle. Avec quoi veut-on qu'on paye notre licence, si nous ne vendons pas la moitié du temps? c'est nous ôter la moitié de la vie. Quel avantage y a-t-il à tenir de bonnes auberges, et à payer des licences, si la corporation ne vous protège pas?

Voilà, messieurs, les plaintes qu'au nom de mes collègues, je vous prie de vouloir bien insérer dans votre feuille.

Votre très humble et obéissant serviteur,  
UN AUBERGISTE.

EUROPE.

On lit dans le *Moniteur* la note suivante sur le résultat de l'entrevue de Bade :

" Le voyage rapide qu'il vient de faire : l'Empereur aura, nous n'en doutons pas, d'heureux résultats. Il ne fallait rien moins que la spontanéité d'une démarche aussi significative pour faire cesser ce concert uranien de bruits malveillants et de fausses appréciations. En effet, l'Empereur, en allant expliquer franchement aux souverains réunis à Bade comment sa politique ne s'écarterait jamais du droit de la justice, a dû porter dans des esprits si distingués et si exempts de préjugés la conviction que ne manque pas d'inspirer un sentiment vrai expliqué avec loyauté. Aussi est-il entré plus que de la courtoisie dans les rapports réciproques des membres de cette auguste réunion. Ils ont presque passé ensemble la journée du dimanche. A midi, le grand-duc de Bade les avait tous réunis à un déjeuner, au vieux château, ils se sont retrouvés à dîner à cinq heures.

" Après le dîner, l'Empereur étant retourné dans son hôtel, la plupart des souverains sont venus lui dire adieu. Sa Majesté a encore pu prendre congé d'eux tous, à neuf heures chez la princesse Marie de Bade, duchesse d'Hamilton, qui les avait engagés à venir prendre le thé au pavillon.

" Ainsi, tous ceux qui désirent le rétablissement de la confiance et la continuation des bons rapports internationaux doivent se féliciter d'une conférence qui consolide la paix de l'Europe."

FAITS DIVERS.

Q. U. D. CONGREGATION ST.-MICHEL.—A une assemblée des membres de cette association tenue dans leur salle le 8 juillet courant, les messieurs suivants ont été élus pour l'année, savoir :

Président, L. J. Prégon ; 1er vice président, G. Ducharme 2ème vice-président, J. Bte Dufresne ; Secrétaire, M. David ; Trésorier, J. N. Provencher ; chantre, A. Bertrand ; maître de chœur, F. Bricot ; maître des cérémonies, M. Desroches.

Meurtrés.—Deux meurtres ont eu lieu samedi soir, 30 juin à New-York. L'un a été

commis sur la personne d'un nommé M. Walton, riche distillateur, et l'autre sur la personne de M. Mathews, conducteur de chemin de fer. On pense que c'est le même individu qui a commis ces deux meurtres. Dans notre prochain numéro nous donnerons d'amples détails à ce sujet.

*Cour du Recorder.*—Il y avait quarante prisonniers qui comparaissaient avant-hier devant le recorder, plusieurs d'entre eux pour s'être enivrés, avoir troublé la paix et insulté les passants, ont été envoyés en prison, où ils réfléchiront sur les vicissitudes de la vie humaine et surtout sur celles de la vie d'ivrogne.

*Cour de Police.*—Benjamin Milette, accusé d'avoir volé \$7 à une femme, a comparu devant M. Coursolles et subira son procès au prochain terme de la cour des Sessions de Quartier.

*Le Capt. Fortin.*—Les journaux de Québec annoncent la mort du capitaine Fortin, commandant du Napoléon III, qui était allé en excursion dans le Golfe. Espérons encore que la nouvelle de cette mort sera bientôt contredite, tout le fait présument, car le Napoléon III serait déjà de retour à Québec si son capitaine avait succombé.

*Incendie.*—Un incendie s'est déclaré dans notre ville lundi soir, au coin des rues St. Hubert et Dorchester. Grâce aux pompiers les flammes ont été bientôt éteintes.

—Le fameux Rothschild, de Paris est arrivé à Montréal. Il est descendu à l'hôtel Donégana.

Que vient faire Rothschild au Canada ? Le Grand-Trenc qui ne peut pas payer ses intérêts en Angleterre, vaudrait il contracter un emprunt avec lui ?

Vous me prenez par mon faible.

Un monsieur de cette ville qui ne pêche guère par excès d'esprit, mais qui s'en croit beaucoup, s'étant permis dimanche dernier au voyage de plaisir une plaisanterie des plus grossières en présence d'une demoiselle qui lui reprochait son inconvenance, crut s'excuser par ces paroles : " pardon mademoiselle, vous me prenez par mon faible." " Il serait difficile de le prendre par son fort " observa un témoin.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

" CE N'EST PAS CE QU'IL A FAIT DE MEUX."

Une maîtresse de pension éclairant ses jeunes élèves sur les dangers qu'elles rencontreraient dans le monde, les engageait à éviter les bals, les théâtres et surtout les noces, comme autant de sources de dissipation.

— " Pourquoi donc, lui répondit une petite fille, notre Seigneur a-t-il été aux noces de Cana ?"

— Taisez-vous, mademoiselle, ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux."

L'EFFET DU BRANDY.

On m'a toujours dit qu'un verre de Brandy soutenait l'homme, (disait l'autre jour un illustre buveur ; ) on voilà plus de 40 que je bois, et je ne peux encore me tenir sur mes jambes.

Dites-moi, monsieur Moutonnet, quel est le peuple le plus versé dans les matières religieuses ?

— C'est le peuple anglais, parcequ'il se nourrit de *thé-au-logis*.—(Théologie.)